

## L'opérette de la rue Ontario *et* Rouille

Hector Ruiz

Number 148, February 2016

La Rue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ruiz, H. (2016). L'opérette de la rue Ontario *et* Rouille. *Moebius*, (148), 53–56.

# HECTOR RUIZ

## *L'opérette de la rue Ontario*

je descends Saint-Denis  
un couple colorie une tasse en céramique  
le tatoueur Voodoo ouvre ses portes  
je tourne à gauche sur Ontario comme on tourne la page  
économisez 25 %  
une femme lave une tête de rhinocéros blanc  
tout est à moitié prix  
elle me texte de revenir  
maman j'ai faim  
marche  
tu m'as-tu vu l'allure? penses-tu, j'suis de même?  
un peu d'change svp  
envoie avance  
mais maman j'ai faim  
les amoureux jouent au billard  
travaux sur Ontario  
entre l'Espérance et Darling  
qu'est-ce tu fais mon beau  
c'est pas l'envie qui manque mais j'ai pas d'cash  
ben c'est ça continue à te crosser d'abord  
économisez jusqu'à 60 %  
les amoureux jouent aux slots machines  
je suis excité comme si j'allais la rejoindre  
mes muscles sont gonflés mais je ne ferais pas l'amour  
notre relation avait une date de péremption  
nous brûlons la chambre des amants  
nous prenons la rue et développons  
un maquillage de ruelle  
47 canettes de bière  
17,2 litres

2 tv  
un tourne-disque  
4 cadres  
8 photos  
21 cartes postales  
16 revues dont six pornos  
une imprimante à jet d'encre  
7 toutous  
9 tasses cassées  
13 téléphones  
26 claviers  
11 roses en plastique  
une lettre d'amour  
3 sommiers  
aucun matelas  
14 écouteurs  
arrête de chialer  
je ne veux pas revenir mais ouvrir  
j'ouvre ma main j'ouvre demain  
une obsession me déboîte le pas  
les amoureux dansent  
t'as raison j'suis pas disponible  
les amoureux rentrent au motel Capri  
je paie ma bière  
tout doit être vendu  
gardez tout  
le fils de la maîtresse rentre à la maison

*Rouille*

je ferme la porte et la cloche sonne  
la rue est une cour d'école ma dérive la récréation  
le froid me bat à plate couture malgré mes couvertures  
mais je ne résiste pas à l'appel de la rue  
oublie la maison  
avance dans le silence  
marche fonce ne pense pas juste à toi  
avance un pied devant l'autre dans le vide  
creuse en toi un souffle perdu  
mais après une heure à la dérive  
je rentre congelé dans un Second Cup  
il n'y a que des étudiantes  
et je veux devenir explorateur  
mais cette jeunesse bien studieuse n'a que faire d'un passant  
de plus  
en ce mardi après-midi du mois de novembre de l'an deux  
mille treize  
je me réchauffe les pieds avec les mains les mains avec les  
couilles  
je poursuis ma dérive sur la ruelle Christophe-Colomb  
Ouest  
où les cordes à linge sont des méridiens  
je trouve un passage qui conduit aux rives contaminées de  
l'école Baril  
je traverse plusieurs fronts froids  
je vais peut-être devenir bloc de glace  
les étudiantes dansaient sur les chaises pour mon départ  
et chantaient *so beat it just beat it*  
je ne résiste pas à l'appel glacial de la rue  
oublie l'intérieur  
avance vers l'effacement  
marche fonce ne pense pas juste pour toi  
un pied devant l'autre le vide creuse en toi  
un souffle d'abandon à Hochelaga  
le commerce semble possible sur Iberville  
tu prends en photo deux petites maisons  
l'une rénovée joints de briques refaits corniches repeintes  
portes et fenêtres neuves

l'autre briques délabrées corniches rouillées vieilles portes  
grises et fenêtres brunes  
une photographe passe par là  
elle te sourit et tu aimerais aussi faire du commerce avec elle  
mais sa démarche te confirme qu'elle est en retard  
avant de disparaître elle te dit  
t'es chanceux y'a pas d'char parqué devant la vieille piaule  
son commentaire me permet de revenir à moi  
je suis chanceux dehors appareil et photographie  
je dérive au doigt et à l'œil  
et ma chance s'impose encore  
le propriétaire de la vieille piaule sort  
il traverse la rue et me demande c'est pourquoi la photo ?  
j'ai envie de répondre que je travaille pour les archives de  
la Ville  
mais personne ne fait confiance aux gars de la Ville  
je réponds que les lignes et les couleurs évoquent une  
dualité  
mais tu ne cherches pas la beauté la nouveauté l'originalité ?  
c'est vraiment mon jour de chance un prof d'art à la retraite  
je vois dans la texture de la rouille le relief de la condition  
humaine  
la rouille gruge les structures qui imposent nouveauté  
originalité beauté  
il fait demi-tour dérouté par ma réponse académique  
il espérait sans doute quelque chose de plus légitime  
ma réponse me déçoit aussi  
mais je ne peux consoler le seul témoin  
de ma dérive j'entretiens le territoire  
du désespoir  
d'autrui  
j'explore  
la solitude